

et c'est à peine s'il se trouve aujourd'hui une contrée où elle ne soit pas.

Si bien reçue partout, la Ste. Enfance ne pouvait manquer de l'être également en Amérique et en Canada, dans cette terre qui est comme le rendez-vous des idées généreuses et où l'on voit éclore chaque jour, et grandir comme par enchantement ces belles œuvres, telles que le Catholicisme seul sait en produire. Pasteurs et troupeau l'ont saluée avec bonheur. Les maisons d'éducation surtout, lui ont souhaité la bienvenue, et il y a entre toutes une sainte émulation, digne des plus beaux âges de l'Eglise.

Vous dire à présent tout le bien que fait la Ste. Enfance, est chose impossible. Elle ouvre le ciel à des milliers d'enfans qui, sans elle, ne verraient jamais Dieu. Elle inspire aux enfans catholiques des sentiments et des dévouements inconnus jusques là. Elle fait sur les cœurs des parents une impression salubre. Elle est pour tous une source intarissable de grâces précieuses. C'est ce que chacun se plaît à reconnaître, après l'avoir expérimenté. Loin de nuire aux autres œuvres, comme on l'avait d'abord craint, elle leur est du plus grand secours, en mettant dans toutes les âmes un redoublement de zèle pour le bien. Voilà ce qu'attestent des milliers de lettres.

Comment, après cela, pourriez-vous ne pas aimer, ne pas propager une Œuvre dont les résultats sont si beaux ? Il n'y aurait qu'une impossibilité absolue qui pourrait vous en détourner. Mais quoi de plus facile ? Pour être de la Ste. Enfance, il suffit de donner 12 sous par an et de dire un Ave Maria par jour. Quel est l'enfant si pauvre qui ne puisse donner cette somme ? Et si le pauvre le peut, comment le riche ne le pourrait-il pas ?—Et ne craignez pas un